

« Les moines Franciscains, au nombre d'une quinzaine, firent les frais du plain-chant.

« Pour les auditeurs, c'était un chant étrange. Doux et suave comme celui d'un cygne mourant, c'est une suite de larmes et de soupirs qui impressionnent. C'est, dit-on, le chant de Solesmes. Cette harmonie touchante, cette supplication humaine, a trouvé de l'écho dans bien des cœurs, et Dieu sait comme elles étaient ferventes ces prières adressées au Seigneur pour le Pontife bien-aimé. »

Oui, c'était le chant de Solesmes exécuté pour la première fois dans la cathédrale de Québec ; espérons que ce ne sera pas la dernière ! Comme les Pères Franciscains n'ont chanté que le graduel, l'offertoire, le *Sanctus* et l'*Agnus Dei*, et que les autres parties furent rendues par d'autres chantres et en notre plain-chant accoutumé, tout le monde a pu saisir le contraste. Ça été une véritable leçon qui nous a fait voir l'énorme différence qu'il y a entre les deux manières. L'effet aurait été encore plus accentué, si les bons religieux avaient adopté la prononciation italienne du latin.

L'illustre Gounod, qui devait s'y entendre, écrivait, un jour, de Solesmes même, à M. Boyer d'Agén :

« Ici, la restitution du chant grégorien est complète. Vous fermez les yeux et ouvrez les oreilles, tout à l'audition de la merveilleuse musique qu'exécutent ces moines, comme à un vrai concert d'artistes, et vous avez oublié votre siècle et votre heure.

« C'est pourtant du plain-chant que ces hommes d'église chantent là ; mais un plain-chant tellement cantabile, avec ses nuances formant motifs et ses notes non plus horriblement longues, uniformément funèbres comme celles que s'ingurgitent et nous expectorent de leurs bouches béantes de serpents — ou mieux de carpes vives — ces chantres ignorants de nos paroisses (y compris celles de Paris), que vous écoutez.

« Au contraire, ici, une, deux ou trois heures d'offices durant, cette suite admirable et légère de psaumes, d'hymnes, de versets, de motifs, est tellement variée, que les trois heures se sont passées dans un enchantement de tout votre être. »

Quelle différence y a-t-il donc entre le plain-chant ordinaire et celui des Bénédictins ? D'abord les mélodies ne sont pas abso-